

Itinéraires

Itinéraires

Littérature, textes, cultures

2017-3 | 2018

Littératures expérimentales

Fiction et hypertexte : Michael Joyce, *Foucault, in Winter, in the Linnaeus Garden*, une théorie du fragment imagée

Fiction and hypertext: Michael Joyce, Foucault, in Winter, in the Linnaeus Garden, a Theory of Pieces Full of Imagery

Marie Fouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3940>

DOI : 10.4000/itineraires.3940

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Marie Fouquet, « Fiction et hypertexte : Michael Joyce, *Foucault, in Winter, in the Linnaeus Garden*, une théorie du fragment imagée », *Itinéraires* [En ligne], 2017-3 | 2018, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3940> ; DOI : 10.4000/itineraires.3940

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fiction et hypertexte : Michael Joyce, *Foucault, in Winter, in the Linnaeus Garden*, une théorie du fragment imagée

Fiction and hypertext: Michael Joyce, Foucault, in Winter, in the Linnaeus Garden, a Theory of Pieces Full of Imagery

Marie Fouquet

- 1 « Si j'écrivais un roman, je le construirais ainsi, en rhizome, en archipel, figures libres, interconnexions, hypertextes, car ça devrait être le fondement du roman contemporain. » Dans son roman *L'Invention des corps*, Pierre Ducrozet (2017 : 184) met en scène un personnage qui a participé à la création et au développement d'Internet, et dont le rêve est d'écrire un roman sous forme d'un rhizome qui emprunterait leurs fonctions au Web et à l'informatique. Michael Joyce est de ceux qui ont déjà expérimenté ce type d'entreprises. Il est le premier auteur de littérature numérique reconnu pour ses qualités littéraires. Si l'informatique a permis d'archiver puis de partager de façon illimitée des données via Internet, son usage a également ouvert la voie à la création de « machines » numériques programmées pour effectuer une ou plusieurs tâches et pour développer son propre fonctionnement. Le vertige est intense dans ces pratiques, puisque ces machines en créent de nouvelles capables d'intervenir sur elles-mêmes pour acquérir de nouvelles compétences. C'est ainsi que l'utilisation du numérique et de ses mises en abyme s'est largement répandues dans les différentes sphères de créations artistiques, en musique comme dans les arts visuels et audiovisuels. Il existe désormais une discipline nommée « arts numériques » et des lieux consacrés, telle la Gaîté lyrique à Paris.
- 2 En littérature, les premières expérimentations numériques datent de la « biopoésie » d'Eduardo Kac, de la « littérature cybernétique » de Jorge Barbosa et des « générations de textes » définies par Jean-Pierre Balpe (Donguy 2007 : 307). Or chacune de ces expérimentations jusqu'à l'ALAMO (Atelier de littérature assistée par la mathématique et

l'ordinateur ») fondé en 1982, présente un facteur commun intimement lié au processus de création poétique, mais aussi à une certaine forme de narration contemporaine construite sur le mode du fragment et de l'aléatoire, à l'image du rhizome décrit par Pierre Ducrozet dans son roman, qui est une référence transparente au concept de Deleuze. La narration ne dépend plus uniquement des mots que l'auteur inscrit sur les pages du livre imprimé, mais aussi et surtout de la pratique du lecteur, activée et transformée par le support de lecture. Ces expérimentations ont amené à réinterroger le rapport qui peut exister entre le texte et l'espace dans lequel il se déroule. L'Electronic Literature Organization définit ainsi son objet : « travaux comportant de réelles qualités littéraires qui tirent parti des capacités et du contexte que présente l'ordinateur, individuel ou en réseau¹ ».

- 3 La littérature numérique est organisée en fragments de récits qui semblent être des extraits narratifs séparés de leur noyau, sans sens de lecture imposé. L'œuvre littéraire est considérée, non plus comme un tout indivisible, mais comme le surgissement d'éléments textuels dont la logique narrative est aléatoire. De même, notre rapport à l'écriture est modifié par notre usage quotidien des claviers et nos nouveaux modes de lecture et d'interaction, qui passent de plus en plus exclusivement par les voies numériques.
- 4 Surnommé le « grand-père de la fiction hypertextuelle » par l'écrivain Robert Coover, Michael Joyce est considéré comme l'équivalent de Johannes Gutenberg à l'époque de l'imprimerie, pour la révolution apportée par son travail dans le domaine de la création et de l'appréhension d'un texte littéraire. L'écrivain a très vite été célébré par la critique, comme en témoigne l'intégration de ses travaux d'écriture numérique sur le site web de la revue *Evergreen*, fondée par Barney Rosset en 1957, et chargée d'éditer une sélection de textes avant-gardistes ou d'auteurs qui ont bouleversé l'histoire littéraire de leur époque (Jean-Paul Sartre, Samuel Beckett, Louis-Ferdinand Céline, William Burroughs, Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet). En 1987, il publiait *afternoon, a story*, premier roman numérique et interactif, construit sur un système d'hypertextes. *Twilight, A Symphony* (lisible en ligne mais également édité sur CD ROM) et *Twelve Blue* ont quant à eux été publiés en 1996, et *Reach a fiction* en 2001. Outre ses parutions romanesques ou « de fiction », Michael Joyce est aussi une reconnnu en tant que critique littéraire. Il a développé de nombreuses réflexions autour de l'évolution numérique de la littérature et des possibilités offertes par l'hypertextualité et la composition littéraire via des techniques informatiques et des logiciels.
- 5 Avant d'explicitier la notion d'hypertextualité, il est bon de rappeler le contexte dans lequel elle s'inscrit du point de vue de la critique littéraire. Largement influencée par la French Theory dont Julia Kristeva, Jacques Derrida, Gilles Deleuze et Michel Foucault font partie et dont la pensée a été déterminante pour la construction de la critique américaine contemporaine, l'hypertextualité est dérivée du concept d'intertextualité, concept que Riffaterre et Kristeva ont développé pour manifester les liens qu'entretenaient différents textes au sein d'un même texte – lui-même chargé d'autres lectures et imaginaires littéraires. Les visions, les images, les idées que véhiculent les œuvres lues par un auteur, détermineraient ainsi un mode d'écriture, qui serait également – mais autrement – déterminé par les textes que le lecteur se serait appropriés. Or, les liens hypertextes tels qu'on les trouve dans les œuvres numériques de Michael Joyce ne sont-ils pas précisément d'autres textes, d'autres pages d'un livre décousu, non paginé, aléatoire, qui répond à un mode d'appréhension particulier à chacun ? L'auteur lui-même n'a-t-il pas

son sens d'écriture particulier ? Une trame narrative ficelée mais déliée pour l'expérience nouvelle d'appréhension d'un texte et de sa complexité ?

- 6 Dans *afternoon, a story*, la construction de l'intrigue ne peut se faire sans un positionnement actif du lecteur, qui entre dans le texte par le biais de liens qu'il active en cliquant dessus afin de faire apparaître une nouvelle fenêtre, un nouveau passage du récit. Le logiciel Storyspace permet à Michael Joyce de dessiner le plan d'une lecture aléatoire des fragments qui composent son œuvre. Ainsi le lecteur est-il bercé par ses intuitions et ses désirs de choisir tel hyperlien plutôt qu'un autre dans le fragment qu'il a ouvert, ce qui rend son parcours de lecture unique. Il est écrit en couverture du dernier objet littéraire de Michael Joyce *Foucault, in Winter, in the Linnaeus Garden* qu'il s'agit d'un « roman ». Je dirais qu'il est plus exactement un roman épistolaire qui emprunte au réel et à l'histoire, les prétextes d'une fiction. Il y imagine une correspondance épistolaire entre Foucault et divers interlocuteurs – sa mère, son ex-compagnon Jean Barraqué, ou encore une amie de la famille –, alors qu'il se trouve en Suède comme assistant à l'université d'Uppsala. Une exofiction épistolaire. Michael Joyce insiste d'ailleurs bien sur ce point en insérant, dans la préface de son roman, une citation du philosophe Michel Foucault : « Je suis pleinement conscient de n'avoir rien écrit d'autre que de la fiction » (Joyce 2009 : 15). La « mythologie » autour de Michel Foucault est née de son apport au développement de modes de pensée qui ont transformé la critique et les approches philosophiques, linguistiques et littéraires du xx^e siècle. Comment, à partir des techniques narratives proches de celles déployées dans ses travaux numériques, Michael Joyce parvient-il à dégager un roman épistolaire à la manière d'échanges numériques, marqués par des images et des conversations erratiques qui offrent l'immense liberté aux lecteurs de créer leurs personnages et l'intrigue dans laquelle ces derniers sont plongés ? Que peut-on en conclure sur l'influence mutuelle entre l'écriture destinée à un support imprimé et celle mise en œuvre pour un support numérique ?

Histoire confuse de la fiction

- 7 Le personnage Michel Foucault – qui fait bien sûr référence à la grande figure du cercle intellectuel français de la seconde moitié du xx^e siècle et au véritable personnage qu'il a été, engendrant une mythologie qui perdure aujourd'hui encore – se trouve en Suède où il travaille à l'université d'Uppsala pendant l'hiver 1955-1956. L'auteur a effectivement passé quelques mois en Suède comme attaché culturel à Uppsala, à la même époque que celle indiquée dans le livre de Michael Joyce. Cette époque correspond, sur le plan personnel, à sa rupture avec le musicien Jean Barraqué. Michael Joyce profite d'un élément connu – la retraite hivernale de Michel Foucault – pour développer une fiction autour de ce qu'il se passe dans la conscience du philosophe sur le plan émotionnel. L'auteur utilise ce que l'on ne sait pas, le « manque » d'informations concernant l'intériorité, au quotidien, de Michel Foucault à une époque donnée, pour construire un roman qui pourrait dès lors tout à fait fonctionner comme une hyperfiction².
- 8 Né en 1926 et mort en 1984, Michel Foucault était un intellectuel français dont la pensée a été abordée et célébrée aux États-Unis. Le choix de Michael Joyce pour ce personnage pourrait s'expliquer, d'un côté par ce lien privilégié entre Foucault et la nouvelle critique américaine, et de l'autre, par la correspondance sonore entre les prénoms des deux auteurs « Michael » et « Michel » (tout comme les nombreuses références homonymiques à James Joyce). Michael Joyce mélange les éléments de fiction aux données historiques, ce

qui génère une certaine confusion. En faisant de Michel Foucault un personnage de roman, Joyce concrétise la dimension mythique qu'on prête au philosophe. Si bien qu'emprunter le genre du roman épistolaire, l'univers de la lettre, correspond à une volonté d'imaginer l'espace intime d'un personnage réel et d'accéder à sa conscience. Or l'écriture d'une lettre, la production d'un texte qui s'adresse à des proches, permet d'avoir accès aux errements de la pensée et aux vicissitudes des émotions qui traversent les relations entre les personnages.

- 9 L'épisode suédois de Michel Foucault est une donnée historique, qui a réellement eu lieu. Entre 1955 et 1956, il se trouvait à l'université d'Uppsala où il occupait un poste d'attaché culturel et continuait de développer ses réflexions autour de la folie. En 1954, il écrit *Maladie mentale et psychologie*, un texte commandé par Louis Althusser et qui constitue les prémisses de ce que sera sa thèse, soutenue en 1961 : *Histoire de la folie à l'âge classique*. Il y analyse la façon dont les hommes organisent une société en délimitant des zones réservées aux figures marginales, à ces cercles de personnages singuliers impossibles à faire entrer dans les catégories normées de nos sociétés modernes, voire contemporaines. Dans *Maladie mentale et psychologie*, Michel Foucault écrit que « la psychologie n'a été possible dans notre monde qu'une fois la folie maîtrisée ». Or Michael Joyce explore ici la conscience et la psychologie d'un personnage soumis aux aléas de ses émotions, de ses découvertes et de ses rêveries. Joyce semble ainsi combler un vide dans l'histoire d'un intellectuel aujourd'hui internationalement reconnu, par le biais d'une correspondance fictive nourrie de références propres à l'auteur Michel Foucault.
- 10 La correspondance de ce personnage-auteur s'articule autour de plusieurs interactions : Joséphine son ex-femme, sa mère, Jean – Jean Barraqué, avec qui il est en train de rompre –, une amie de la famille – Jacqueline Verdeau – et enfin, avec Gabrielle Hamnqvist, seul personnage entièrement fictif, spectre de l'amour et de la psyché du personnage Michel Foucault. Cette dernière, pure invention, permet à Joyce de justifier la qualité fictive de son texte et amène le lecteur à se détacher de la réalité historique de l'existence du philosophe pour atteindre une de ses dimensions parallèles. Foucault rencontre la jeune fille sur le campus, elle est habillée d'une cape rose et il fait encore nuit dans cet hiver du grand Nord. On se demande toutefois si Gabrielle n'est pas une invention du personnage Michel Foucault pour adoucir les souffrances de son esprit éprouvé par le froid, ses recherches autour de la folie, son chagrin d'amour et son éloignement géographique.
- 11 Quel est le rôle de la fiction dans ce roman, sachant que celle-ci fait l'objet de revendications récurrentes de la part de Michel Foucault qui disait lui-même n'écrire que de la fiction, y compris dans ses écrits philosophiques ? Cette question participe d'une réflexion plus générale autour de la part inventée d'un discours et de la façon dont, dans les années 1950 à 1960, la tendance était à l'illustration philosophique par l'écriture romanesque ou par l'écriture « de fiction ». Jean-Paul Sartre est toujours taxé d'être un mauvais romancier et un mauvais dramaturge et ses œuvres littéraires sont souvent réduites à de simples illustrations de ses thèses philosophiques. Or chez Joyce, la fiction est le terrain qui nous permet de nous rapprocher du monde et de le saisir, de lui donner un cadre maîtrisé, une grille de lecture intelligible par les sens. En somme, il ajoute à la complexité apparente de Michel Foucault, l'espace nécessaire à la sensibilité, au-delà du savoir.
- 12 Histoire et fiction se mêlent ainsi dans le livre de Michael Joyce pour faire revivre, de façon poétique et spirituelle, la pensée de Michel Foucault. Une pensée qui n'est pas lue

de la même manière que le sont ses écrits théoriques. Une pensée qui s'approche de l'intérieur, dans l'intimité d'une conversation amoureuse, onirique, ou à soi-même. Les lettres envoyées et non envoyées de Michel Foucault sur ces quelques jours de février 1956, même si elles sont datées, présentent des éléments atemporels, qui peuvent être pris isolément et être lus de façon non chronologique sans que la compréhension du texte en soit affectée. De la même manière, les parcours de lecture dans *afternoon, a story* sont possibles grâce aux liens hypertextes fixés sur certains mots ou expressions, qui permettent de traverser l'œuvre dans un ordre aléatoire, troublent le sens de la narration mais n'empêchent pas de chercher à faire du lien pour retracer une cohérence. Les éléments saisis d'emblée ne sont pas les mêmes que dans un texte traditionnel tels les personnages, lieux ou événements. C'est l'humeur qui se dégage de la somme du texte lu – coupé et éparpillé entre plusieurs fenêtres auxquelles correspondent des liens, qui sont d'autres fenêtres hébergeant d'autres parties du texte – qui va permettre de retrouver une logique dans la narration. Dans *Foucault, in Winter, in the Linnaeus Garden*, ce qui justifie les éléments de fiction et la fictionnalisation générale de l'épisode suédois de Michel Foucault, c'est son inventivité et l'étrangeté littéraire que fournit sa pensée intime, via l'écriture de Michael Joyce. Il y aborde les questions de l'amour, de l'absence, du manque et de la folie, mais aussi celles du genre, qui préfigurent ses travaux autour de la sexualité (Foucault 1976b). Dans *La Volonté de savoir*, Michel Foucault écrivait que « l'homosexuel du XIX^e siècle est devenu un personnage » (*Ibid.* : 59).

Roman épistolaire et hypertextualité

- 13 La lettre ou le roman épistolaire sont des illustrations *matérielles* de la littérature hypertextuelle. Dans *afternoon, a story*, Michael Joyce construit son objet en insérant, dans plusieurs mots, des liens qui mènent à d'autres fragments de texte. C'est ainsi que l'histoire se construit selon les choix du lecteur, qui passe d'un fragment à un autre par le biais d'un mot par lequel il a choisi de poursuivre sa lecture. Le passage d'une lettre à une autre, ou entre leurs différentes temporalités, rappelle la construction par ramifications des récits numériques auxquels Michael Joyce nous a habitués dans ses textes. De plus, certaines lettres ne sont pas envoyées mais apparaissent quand même dans la chronologie, ce qui fait partie intégrante du projet mis place par le personnage Michel Foucault : le souvenir de la lettre non envoyée reste présent dans la suivante qui elle, est envoyée. Ainsi, la mémoire des mots inscrits mais non lus est conservée dans les lettres envoyées et demeure. La lettre non envoyée fonctionne comme un journal intime. Elle offre un espace narratif dans lequel l'intériorité du personnage se développe en dehors de la considération d'autrui (puisque la lettre ne sera pas envoyée). La liberté est donc totale, comme la traduction d'une pensée directement extraite de la conscience ou de la mémoire. Cela peut faire écho aux pages web que l'on ouvre sans jamais les refermer, si bien qu'elles s'accumulent en une multitude d'onglets et envahissent l'espace, mais qui peuvent permettre de retracer le cheminement de pensées et d'actions de l'internaute. Cela rappelle surtout certains fragments du livre *afternoon, a story* dont chaque page laisse un souvenir très vague sur les éléments concrets de la narration – personnages, lieux, temporalité –, mais puissant en ce qui concerne l'humeur et la tonalité du texte, dont la poésie reste en tête. Ces réflexions sont aussi intimement liées à la notion d'intertextualité que l'on trouve chez Michel Riffaterre, Louis Althusser, Julia Kristeva ou

encore Umberto Eco et sa théorie de la réception. Dans *Apostille au « Nom de la rose »*, Umberto Eco écrit :

[...] au cours de l'élaboration de l'œuvre, il y a un double dialogue : celui entre ce texte et tous les autres textes écrits auparavant (on ne fait des livres que sur d'autres livres et autour d'autres livres). Dans les deux cas, que l'on croie s'adresser à un public qui est là devant la porte, prêt à payer, ou que l'on se propose d'écrire pour un lecteur à venir, écrire, c'est construire, à travers le texte, son propre modèle de lecteur. (Eco 1985 : 54)

- 14 Or l'intertextualité est ici prédominante, puisque de nombreuses références à la littérature mais aussi à la musique sont présentes dans la correspondance fictive de Foucault. On trouve par exemple des références à des auteurs issus de toutes époques : Virgile, Pessoa, Bataille, Racine, mais aussi à des musiciens : Schubert, Anna Magdalena, Bach, Count Kaiserling.
- 15 Pour Theodor Holm Nelson, l'inventeur du terme « hypertexte » en 1965 (qui se dit lui-même « computopien » et utopiste de l'informatique), l'organisation des connaissances est arbitraire pour le lecteur. Quant à Jean-Gabriel Ganascia, il explique que « l'hypertexte propose au lecteur des commentaires qui viennent, à sa demande, enrichir sa lecture ou répondre à ses questions [...], la fluidité du texte numérique et les interconnexions au moyen de liens symboliques autorisent ces appels dynamiques d'un texte à l'autre » (Ganascia 2001 : 16). La structure cognitive de chacun est basée sur des expériences antérieures. La formation, l'éducation ou encore les fréquentations se développent en un réseau personnel. Chaque lecture se révélera ainsi différente. Or, dans la préface de *Les Mots et les Choses*, Michel Foucault explique que *L'Histoire de la folie* serait une histoire de l'Autre, « de ce qui, pour une culture, est à la fois intérieur et étranger, donc à exclure (pour conjurer le péril intérieur), mais en l'enfermant (pour en réduire l'altérité) » (Foucault 1966 : 15). Cela évoque le concept freudien de « l'inquiétante étrangeté » élaboré dans un article de 1910, ce sentiment mêlé de familiarité et d'étrangeté, celle-là même que nous rencontrons avec ce roman et ce personnage qui nous est familier, Michel Foucault, tout autant qu'il nous est étranger sur le plan personnel. Il demeure lui-même comme une humeur de lettre non envoyée dans le paysage intellectuel international et en particulier aux États-Unis. N'y aurait-il pas une sorte de distanciation générée par Michael Joyce lui-même, qui semble fasciné ou particulièrement attaché à la culture française ? En effet, la French Theory s'est développée aux États-Unis et a engendré les *cultural studies* américaines, alors qu'en France, ces mêmes intellectuels ont d'abord été négligés. On notera par ailleurs la tentation française de l'écriture de Michael Joyce, qui ne cesse d'entremêler les deux langues, donnant parfois lieu à des coquetteries linguistiques hilarantes. Les mots écrits en français font dévier la concentration du lecteur, qui est habitué à des formulations en anglais pour la majeure partie du texte. Ces mots et expressions en français fonctionnent eux aussi comme des liens hypertextes qui amènent l'esprit à la surprise, à observer des images inattendues et à jouer de leurs sonorités : « Shame on you, toi, inversi vulnérant, you hurtful homosexual! (Is my French correct, dear Professor, or shall I spit my bile upon you in another tongue?) » (Joyce 2015 : emplacement 752/2603, dans la version numérique du livre).
- 16 En linguistique, on parle d'« alternance codique » (ou de « code switching » en langue anglaise) pour désigner l'emploi successif de différentes langues dans un même discours. Cela correspond à la restitution simultanée de sa propre langue (maternelle) et de celles apprises ou abordées selon les expériences (ici il y a un croisement entre l'anglais et le français surtout mais aussi avec l'allemand, le suédois ou encore l'italien). Dans la préface

de son roman, Michael Joyce évoque Christine Brooke Rose, auteure britannique connue pour ses expérimentations littéraires entre plusieurs langues dans son roman *Between*, paru en 1968. Que peut provoquer sur la langue le fait de vivre loin de chez soi avec pour nouveau compagnon de pensée une langue étrangère ? Christine Brooke Rose parle « d'une langue et demie », pour qualifier l'entre-deux entre le français et l'anglais.

Fonction de l'auteur et mélancolie

- 17 Il serait difficile ici de ne pas aborder la notion de « fonction-auteur » développée par Foucault lors d'une conférence donnée en 1969. Car si les modes de lecture changent avec la littérature numérique, on perçoit dans le livre imprimé de Michael Joyce, une volonté de faire disparaître l'unité de l'auteur en mettant en avant les différentes strates qui le composent. Dans « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), Foucault explique que les différents *ego* des auteurs et des lecteurs se confrontent et se confondent dans le texte, que le seul et unique *ego* de l'auteur n'est plus, que le texte est déchargé de la seule orientation de son auteur. Ainsi, le lecteur assume lui aussi une partie de la réalisation du texte et de sa portée. Foucault perçoit la littérature et ses classiques, non pas comme la propriété et la production d'un individu – l'auteur –, mais comme « de grands textes collectifs, pour dévoiler les discours transindividuels » (Compagnon s.d.). En entremêlant données historiques et éléments de fiction autour d'un personnage lui-même impliqué dans l'histoire de la pensée et de sa traduction écrite, Michael Joyce brouille les pistes et conçoit une littérature dans laquelle les doutes du lecteur se confondent avec les émotions que ce dernier attribue à Michel Foucault.
- 18 La saison choisie par Michael Joyce, l'hiver, témoigne d'un attrait particulièrement fort et déjà observé dans les autres œuvres de Joyce : la mélancolie. Il est important de relever l'attachement de l'auteur pour cette saison à la dimension agressive et tenace mais aussi poétique, parce qu'elle fait écho à une transition, dans un mouvement temporel cyclique. On pourrait y percevoir une référence à la circulation du savoir chez Foucault et au néo-historicisme : l'hiver correspond à la fin d'un cycle qui laisse place à un nouveau, une saison marquée par sa transition. Or le personnage Michel Foucault vit lui-même une transition assez douloureuse, à une période de sa vie où son parcours se détermine – notamment sur son objet de recherche, la folie – et où il vit une rupture amoureuse.
- 19 Marie-Anne Paveau rappelle la caractéristique que Jean Clément, spécialiste de la question des hypertextes dans la littérature numérique, avait définie autour de la présence des hypertextes. Il les compare à « une forme de mémoire artificielle capable d'entrer en interaction avec l'intelligence humaine, de former avec elle un système qui ouvre à son utilisateur de nouvelles perspectives pour s'informer, lire, écrire, penser » (Clément 1995, cité dans Paveau 2017 : § 14). Or, dès le début de *Foucault, in Winter, in the Linnaeus Garden*, Michael Joyce écrit : « La lettre qui n'atteint pas son destinataire relève, d'une certaine manière, d'un désir inavoué d'idéal, qui lui, ne sera jamais approché³. » On perçoit bien dans cette phrase la dimension mélancolique de l'écriture de Joyce, intimement liée à la notion d'idéal et au chemin du désir, et le lien qu'elle entretient avec les jeux de la mémoire. La mélancolie, c'est le fossé qui existe entre le désir et l'idéal, ce qui aspire le sujet dans un état de torpeur et de léthargie émotionnelles dominées par la déception et l'absence de foi dans le monde, dans les autres et dans le « soi ». De la même manière, le roman accorde une attention fondamentale à la figure du double. Nous avons déjà évoqué la correspondance homonymique entre Michel Foucault et Michael Joyce (le

même prénom, en français et en anglais). Joyce investit un personnage public comme un *alter ego*. Aussi Gabrielle est-elle un personnage totalement fictif, et le pendant, le double féminin, de Michel Foucault. Elle représente cet entre-deux mélancolique : entre réalité et fiction, entre souvenirs et fantasmes du passé. Dans une lettre adressée à « son ange » Gabrielle, il écrit : « Je ne crois pas que je te l'enverrai. Je ne crois pas que je te reverrai, My She, ma She, mon Elle, qui vit à la fois mon avenir et ma mort⁴. »

- 20 En disséminant ainsi les auteurs parmi des homonymies, des personnages réels et inventés, ou à la fois réels et inventés, Michael Joyce dégage une narration onirique ou poétique, intellectuelle – ou philosophique – et narrative – ou littéraire. Elle stimule l'imaginaire en créant les ellipses provoquées par l'absence des réponses envoyées à Michel Foucault, et l'interprétation que le lecteur doit mener avec les éléments dont il dispose. Elle active aussi la mémoire et le savoir, par les références au philosophe et à ses travaux et par le mythe qui existe autour de lui. Enfin elle permet, en diffusant le langage en rythme sur une parole écrite pour être lue comme une correspondance personnelle à une voix, d'emprunter une forme poétique et évanescence – graphiquement et fonctionnellement matérialisée dans la littérature numérique et en particulier, dans *afternoon, a story*, avec Storyspace. Voici un extrait de *Foucault, in winter, in the Linnaeus garden*, non traduit, dans lequel Michel Foucault dévoile sa théorie autour des lettres non envoyées :

I have thought recently that one might compose un essai intitulé « La lettre qui suit une lettre non envoyée », which would have as its subject something that strikes me as being un sujet tellement heideggerien, that is, how we find ourselves thrust into life as if holding a letter from some correspondant inconnu, a letter which in critical matters makes reference throughout to an unsent prior message, la lettre non envoyée. It is in fact the face of our knowledge os this insent letter that we are obliged to attempt to interpret the letter that we do hold. That is, we have continually to act, or at least to live, doing so with what knowledge we have on hand.

- 21 Dans *Foucault, in Winter, in Linnaeus Garden*, le personnage-auteur se perd dans son intériorité comme le lecteur est emporté dans un labyrinthe épistolaire, un entremêlement de pensées qui parfois se font écho, tracent quelque chose de l'ordre d'une trame, une histoire, celle d'une jeune fille rencontrée en hiver, à Uppsala en Suède, alors que Michel Foucault occupe un poste d'attaché culturel à l'université. Ce qu'il faut retenir de ce livre n'est pas tant dans le détail des images ou des scènes voire des histoires convoquées mais dans la façon dont ces détails se tissent entre eux et sèment dans la mémoire du lecteur certes de la confusion, mais aussi des pôles, des dénominateurs communs qui permettent de comprendre un récit non plus seulement dans sa dimension structurellement linéaire – ou horizontale – mais aussi dans ce qu'elle a de vertical, d'étendu, d'irrégulier, le reflet d'une vérité désirée et difficilement accessible, dont on ne sait pas si elle existe ou non, mais dont on a l'illusion qu'elle pourrait exister puisqu'elle nous permet déjà de nous orienter. Ainsi Michael Joyce écrit-il à la manière des impressionnistes, les souvenirs et les noms apparaissent comme des éléments partiellement observés et dont on sait qu'ils composent, ensemble, un paysage qu'il s'agit de décrypter. Le temps du roman n'est plus imposé par l'effet de l'imprimé traditionnel mais offre une nouvelle appréhension du texte littéraire, comme la traduction d'images, de pixels esquissant une narration.

BIBLIOGRAPHIE

- Compagnon, Antoine, s. d., « Deuxième leçon : la fonction auteur », *Fabula*, [En ligne], <https://www.fabula.org/compagnon/auteur.php>, consulté le 14 juin 2018.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, 1980, *Mille Plateaux*, Paris, Minuit.
- Donguy, Jacques, 2007, *Poésies expérimentales, Zone numérique (1953-2007)*, Dijon, Les Presses du réel.
- Ducrozet, Pierre, 2017, *L'Invention des corps*, Paris, Actes Sud.
- Eco, Umberto, 1985, *Apostille au « Nom de la rose »*, Paris, Grasset.
- Foucault, Michel, 1954, *Maladie mentale et psychologie*, Paris, PUF.
- Foucault, Michel, 1966, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard.
- Foucault, Michel, 1976a, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard.
- Foucault, Michel, 1976b, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard.
- Foucault, Michel, [1969] 1994, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », dans *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, t. I, p. 789-821.
- Ganascia, Jean-Gabriel, 2001, « Du néo-structuralisme supposé de l'hypertextualité », *Diogène*, vol. 196, n° 4, p. 9-24.
- Joyce, Michael, 1987, *afternoon, a story*, Watertown, MA, Eastgate Systems.
- Joyce, Michael, 2015, *Foucault, in Winter, in the Linnaeus Garden*, Buffalo, Starcherone Books.
- Kristeva, Julia, 1969, *Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.
- Paveau, Marie-Anne, 2017, « Des discours et des liens. Hypertextualité, technodiscursivité, écrilecture », *Semen*, n° 42, [En ligne], <http://journals.openedition.org/semen/10609>, consulté le 14 juin 2018.
- Riffaterre, Michael, 1979, *La Production du texte*, Paris, Seuil.
- Vignaux, Georges, 2003, « L'hypertexte. Origines et histoire », [En ligne, Rapport], <https://halshs.archives-ouvertes.fr/edutice-00000004>.

NOTES

1. « [...] works with important literary aspects that take advantage of the capabilities and contexts provided by the stand-alone or networked computer », traduction par l'auteur de l'article.
2. « Genre littéraire apparu aux USA vers 1985, fiction interactive lisible sur ordinateur, dont le déroulement se constitue selon les choix du lecteur en cours de lecture » (« Hyperfiction », *Encyclopædia Universalis*, [En ligne], <http://www.universalis.fr/dictionnaire/hyperfiction/>).
3. « The letter that doesn't reach its destination is to a certain extent the unspoken desire or the absolute desire that can never be. »
4. « I do not think I will send you this. I do not think I will ever see you again, Mon Elle, my Elle, my she, living twin to my death-bound Ellen of the west. »

RÉSUMÉS

Le numérique offre de nouvelles approches créatives, capables d'enrichir l'analyse et la théorie littéraires. Michael Joyce, reconnu pour ses œuvres littéraires numériques construites sur le principe de l'hypertextualité, développe, dans son dernier roman *Foucault, in Winter, in Linnaeus Garden*, un roman épistolaire imprimé. Il imagine la correspondance qu'aurait écrite Michel Foucault lors de son épisode professionnel en Suède, en 1956. Or, ses expériences littéraires sur logiciels ont profondément inspiré l'écriture de ce roman et sa composition.

Digital technology allows literary analysis and theory to develop new creative approaches. Michael Joyce, better known for his works on electronic literature built on hypertextuality, developed an epistolary printed novel in his last book *Foucault, in Winter, in Linnaeus Garden*. He imagines letters that the French intellectual Michel Foucault would have written during a professional episode in Sweden. His literary experiments with software have deeply inspired the writing of this novel and how it is composed.

INDEX

Keywords : Michael Joyce, Michel Foucault, electronic literature, hypertext, Starcherone Books, hypertextuality

Mots-clés : Michael Joyce, Michel Foucault, littérature numérique, hypertexte, Starcherone Books, hypertextualité

AUTEUR

MARIE FOUQUET

Université Paris 13